



Rome 14 Janvier.
1898

Ma bien chère Marguise,

Je reçois votre bonne lettre du Mercredi 11 où vous me dites que vous avez celle que je vous ai adressée le jour de l'an. J'espère que depuis lors deux autres vous seront parvenues car je vous ai écrit deux fois dans l'intervalle. La poste est quelquefois bien lente.

Ma pauvre Marguise, je suis désolé de vous savoir toujours aussi souffrante et je comprends que vous ayez l'air d'éprouver toujours les mêmes maux et les mêmes douleurs, mais je suis convaincu que le froid et l'humidité, qui vous empêchent de prendre l'air empêche votre mal et que le retour des beaux jours vous apportera un soulagement. Que cet espoir ou plutôt cette confiance vous soutienne.

Vous aurez éprouvé au moins une grande joie celle de voir enfin Pomérané arriver au pouvoir. Je comprends le mécontentement au jour même sur l'indignation que a provoqué la chute de Negociatiem de Cannes (le désastre de Cannes) et je ne suis pas dans les secrets des dieux ni même dans ceux des augures de la politique mais j'avoue ne pas voir quelle garantie peut avoir une garantie donnée par l'Angleterre pour dix ans. Dicitur les Allemands ne risqueront sûrement pas une guerre, car ils seraient certains d'être battus. Le péril, s'il existe, n'est pas si proche.

et pour nous garder, pendant ce court espace de temps, la
flotte, l'armée et les avions anglais sont superflus. Pourquoi
nous nous demander des sacrifices en échange de ce qui
est à peine un service? Dans la question des réparations
nous nous avons pour nous le droit et la justice, nous
avons aussi (je parle de la France en face de la Belgique)
la force de les faire respecter. Il est impossible qu'
on nous impose de renoncer à les faire valoir.
J'espère que Poincaré mettra fin à cet abus des
conférences contre lequel il s'est si souvent élevé. L'état
diplomatique de la place publique, où des délégués,
entre une partie de golf et un thé d'été, entou-
rés d'une nuée de journalistes, qui propagent leurs
propos en les défigurant ou au besoin les inventent, est
une chose qui serait ridicule si elle n'était aussi
dangereuse. Un des espoirs qui s'attachent à la poli-
tique du nouveau "Premier" c'est qu'il traitera les
questions sérieuses en homme d'affaires et non en diplomate.

Si la fin précipitée de la conférence de Rome
a été naturellement fort mal accueillie, d'autant
plus qu'on craint que les deux mille hôtes qu'on
se préparait à recevoir à Gênes pour causer avec les
bolchevistes, ne renoucent à leur voyage. La Belgique
qui commence à être blâmée à l'égal de la France
pour son intransigeance aveugle. Mais comme on
attend la visite du roi Albert et qu'on prépare ou espère
un mariage princier, ce mécontentement ne se traduira
pas avec violence.

Au revoir ma chère et bonne marquise, j'attends
vous le mieux possible et croyez bien que je prends

part, que vous le sachiez bien, à votre santé et à vos sentiments.
Mme J. L.